

MISCELANEA

SOME COMMENTS ON *MINOS* IV: 1

I should like to congratulate the editors on the changes recently made in the presentation of *Minos*, which will make it an even more useful research instrument; and to comment on a few points raised by the excellent articles contained in vol. IV, fasc. 1 (1956):

1. While agreeing that the Theban stirrup-vase inscriptions are extremely puzzling, I prefer the transcriptions given by Björck (*Eranos* LII [1954], p. 120-121) to those quoted by Marinatos (p. 12, footnote 1).

2. Marinatos (pp. 19-20) suggests that *ku-do-ni-ja*, applied to chariots on KN Sdo404, means «of *styrax* wood» rather than the name of the town Kydonia. He has not perhaps sufficiently taken into account the parallel occurrences of *Pa-i-to* on Sdo413 and of *Se-to-i-ja* on Sdo407.

3. I accept Lejeune's doubts (p. 22) as to the precise phonemic values of the series conventionally represented by *z-*, but I oppose his suggestion to transcribe *z-* by *ss-* and *j-* by *y-* if this is intended to have as its natural consequence the introduction of a needless confusion into the accepted index order of sign-groups in Roman transliteration.

4. In discussing the dossier of the disputed sign 35 (p. 29) it should be noted that Bennett now regards 34 and 35 as being variants of a single sign at Pylos (*The Pylos Tablets*, 2nd. edition, p. xv); which adds the following series to the list of possible comparisons:

- | | | |
|----|-------------------------------|---------------|
| a. | <i>85-to-34-ta-ra</i> | Fno1 [187].10 |
| | <i>85-to-ai-ta</i> | X 972 |
| | <i>85-to-a₂-ta</i> | Cn21 [314].3 |
| | <i>85-[to?]-ja-te-wo</i> | Fno2 [50].11 |
| b. | <i>34-ke-u</i> | Ta709.3 |
| | <i>ai-ke-u</i> | Ta641.1 |

5. There appears to be room for only one missing sign on Ero2 [880].2, which would exclude Lejeune's *Σαπρηδόνας ἀπο τέμενος* (p. 32). My own restoration is *sa-ra-pe-do* [*pe*]-*pu₂-te-me-no* («planted with trees», cf. lines 5-6), where *sa-ra-pe-do* is taken as the designation of an area of land (-πεδον ? cf. *sa-ra-pe-da*, Un718.1).

6. Sundwall (p. 43) questions whether the standard order of ideograms (proposed in *Minos* IV: 1, Tables I-III) is not premature owing to the disputed meaning of many of the symbols. It should be reiterated that, with the reliable exception of the *animal* and of the *military equipment*, the proposed grouping and numbering is based entirely on the symbols' method of counting; and thus fol-

lows very closely pp. 109-117 of Bennett's *Minoan Linear B Index*, where of course no meanings are as yet suggested.

7. We do not, as Sundwall (pp. 46-48) seems to suggest, argue that the same 'adjunct' necessarily has the same meaning when applied to quite different ideograms; and I do not understand his objection that a tablet like KN So0430 (listing 22 pairs of wheels and one single wheel) «scheint doch wenig Zweck gehabt zu haben».

8. I am happy to see that Chantraine (pp. 52-65) anticipates our own conclusions (in *Documents in Mycenaean Greek*, chapter XI) regarding:

a) The identification of *i-qi-jo* (Sd0401) as a feminine dual: to this may now be added *to-pe-zo* (PY Ta715.3) and [*o*]-*re-ne-o po-puro*₂ (KN L758).

b) The vocalization *hararmotmena* of the participle describing the fully-assembled Knossos chariots, and the identification of *a-na-mo-to* (describing the bareframe) as its negative.

c) The identification of *a-ja-me-na* and *a-na-i-ta* as another pair of participles containing the opposition positive/negative; though the new Pylos tablets strongly support a more specific meaning «inlaid, decorated» (with ivory, gold or *kyanos*) rather than «un moment de travail où les pièces sont préparées, adaptées, mais non montées» (p. 65). *A-na-i-ta* (not *a-na-mo-ta* p. 54) is the correct reading on Sf0419, and is repeated on Sf7451.

d) The possibility of a nominative singular *a-mo* = ἄρμα (p. 60). This is perhaps confirmed by the newly-catalogued Knossos fragment So7485, whose line 3 appears to list: WHEEL ZE 7 *a-mo* 1. Such a reading would indicate that *har-mo* in Mycenaean means specifically «wheel» («that which is attached»), and would support the interpretation of *a-mo-te* as a dual «two wheels» on So0442, which Bennett's join proves to record WHEEL ZE 1. The disuse of the term *hiqqw iā* «chariot» and the transfer of this meaning to ἄρμα (cf. Hom. ἄρματα «one chariot») must probably be placed in post-Mycenaean times; a similar derivation from an original word for «wheel» is also shown by the terms for «chariot» in Sanskrit (*rātha-*, cf. Latin *rota*) and in Tocharian A (*kukäl*, cf. *κύκλος*).

London N.W. 3.

19, North End.

MICHAEL VENTRIS

LE COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LES TEXTES MYCÉNIENS

(Gif-sur-Yvette, 3 - 7 avril 1956)

Depuis 1953, les études sur les textes mycéniens se sont multipliées; le monde savant unanime a reconnu la valeur et la portée du déchiffrement proposé par MM. Ventris et Chadwick. Dans ces conditions, MM. Michel Lejeune et Pierre Chantraine ont pensé qu'une réunion internationale pourrait déjà donner lieu à des échanges de vues fructueux entre les spécialistes. C'est ainsi qu'en 1955, sous l'impulsion de M. Lejeune, Directeur-Adjoint du Centre, le Centre National de la Recherche Scientifique décida d'organiser pour 1956 un premier «Colloque international sur les textes mycéniens». La réunion fut pré-

parée par la rédaction et la publication, dans une brochure préliminaire (mars 1956), de plusieurs rapports et articles, destinés à servir de point de départ aux discussions.

Le colloque s'est tenu du 3 au 7 avril 1956 près de Paris, à Gif-sur-Yvette, dans un château appartenant au C. N. R. S., sous la présidence de M. Lejeune. Les participants venus de l'étranger étaient au nombre de onze: MM. E. L. Bennett Jr. (Etats-Unis), J. Chadwick (Grande Bretagne), Vl. Georgiev (Bulgarie), C. Ktistopoulos (Grèce), P. Meriggi (Italie), H. Mühlestein (Suisse), L. R. Palmer (Grande Bretagne), E. Risch (Suisse), M. S. Ruipérez et A. Tovar (Espagne), M. Ventris (Grande Bretagne). On a regretté l'absence de MM. A. Furumark (Suède), G. Pugliese Carratelli (Italie) et J. Sundwall (Finlande), qui n'ont pas pu prendre part au Colloque. Les participants français, outre les organisateurs, MM. Lejeune et Chantraine, et le secrétaire, O. Masson, étaient MM. E. Benveniste, J. Bérard, P. Demargne, G. Dumézil, E. Laroche, A. Minard.

Le programme des discussions avait été réparti entre quatre séances de travail. La première, le 3 avril, était consacrée au problème du *corpus* des inscriptions mycéniennes et à celui de la bibliographie. M. Bennett a présenté un rapport sur la question d'un *corpus des inscriptions mycéniennes et minoennes*; il a insisté sur la nécessité où se trouvaient les éditeurs de s'entourer du plus grand nombre possible d'éléments, photographies, dessins, transcriptions en caractères mycéniens. A son avis, la préparation d'un *corpus* est une tâche nécessaire, mais ce n'est pas un problème urgent. Ensuite, M. Ventris a discuté des principes que l'on doit suivre pour les éditions en translittération, envisageant successivement: les méthodes à employer pour un *corpus* en *translittération*; les différents moyens permettant d'indiquer de façon précise l'état du texte; la translittération en caractères latins de signes à valeur syllabique; la méthode de transcription pour les idéogrammes d'une part, les signes indiquant les poids et les volumes d'autre part. En outre, M. Ventris a examiné la question de la bibliographie mycénienne, dont une première section avait été réalisée à Londres à l'occasion du colloque (J. Chadwick, L. R. Palmer, M. Ventris: *Studies in Mycenaean Inscriptions and Dialect 1953-1955*, Bibliographical Indexes..., Londres 1956).

Pour la seconde séance étaient prévues des discussions de méthode, d'une part sur la valeur des caractères phonétiques et des idéogrammes, et sur les translittérations; d'autre part, sur l'herméneutique des textes. Les questions de translittération, déjà abordées la veille, retinrent particulièrement l'attention des participants, dans la suite des discussions portant sur le rapport de M. Ventris. La transcription des idéogrammes et des unités de mesure fut longuement discutée, et sur ce point des divergences d'opinion se manifestèrent. On passa ensuite à l'audition du rapport de M. Chadwick sur les signes syllabiques dont la valeur phonétique est encore incertaine ou inconnue. M. Chadwick présenta l'état actuel des recherches pour une quinzaine de signes; ensuite on entendit notamment M. Georgiev défendre un certain nombre d'interprétations. La discussion se termina le lendemain matin, avec un court rapport de M. Chadwick sur l'identification des idéogrammes et sur les méthodes à appliquer pour l'herméneutique des textes.

La troisième séance était réservée à une discussion sur le dialecte mycénien: caractère et position du dialecte. Le principal rapport fut celui de M. Risch, qui apporta des précisions et quelques modifications à sa communication écrite, publiée dans la brochure préliminaire, et proposa les conclusions suivantes: le mycénien est un dialecte archaïque; s'il s'accorde sur quelques points avec le groupe éolien, c'est parce que les dialectes éoliens ont eux aussi conservé certains traits archaïques; il n'y a aucune caractéristique du mycénien, étrangère et à l'arcado-chypriote et à l'ionien, qui soit attestée en éolien ou en dorien; enfin, si les formes de l'arcado-chypriote et celles de l'ionien ne s'accordent pas, le mycénien a conservé en général la forme la plus ancienne. Dans la discussion qui suivit, M. Georgiev intervint notamment pour soutenir sa théorie d'une «langue commune» ou *koïnè*, qui aurait été utilisée à l'époque mycénienne.

Le programme de la quatrième séance comportait l'examen des relations qui existent entre le système graphique du linéaire B et celui des systèmes apparentés: hiéroglyphes minoens, écriture minoenne du linéaire A, écritures chypriotes du groupe chyro-minoen. En liaison avec sa communication écrite, M. Meriggi fit un premier exposé, accompagné de projections, sur le syllabaire du linéaire A et sur les tentatives actuelles de lecture et d'interprétation des tablettes de Haghia Triada (G. Pugliese Carratelli; G. P. Goold et M. Pope; P. Meriggi). Le second exposé, dans le même esprit, concernait le syllabaire chyro-minoen, et en particulier le texte d'un fragment de tablette découvert à Enkomi en 1953 par P. Dikaios, pour lequel E. Sittig publia un essai de déchiffrement en 1955. Ensuite O. Masson présenta des projections de documents chyro-minoens, provenant notamment de fouilles récentes à Enkomi et Ras Shamra (découvertes de MM. Schaeffer et Dikaios), afin d'illustrer sa communication écrite. Il insista en particulier sur la diversité relative des écritures du groupe chyro-minoen et sur la nécessité d'un nouveau classement chronologique, même provisoire, des documents.

La dernière séance, qui occupa la matinée du 7 avril, vit l'élaboration de plusieurs résolutions qui marquent le caractère positif des discussions et l'efficacité des échanges de vues. Nous en donnons ci-après le texte intégral.

Le colloque se termina par un banquet qui fut présidé par M. Dupouy, Directeur du C. N. R. S.; des allocutions furent prononcées par M. Dupouy et, au nom des participants étrangers, par M. Ventris.

Ainsi s'est déroulé ce colloque, sous la présidence souriante et efficace de M. Lejeune. Les participants ont trouvé dans cette réunion l'occasion de précieux contacts personnels, et l'on peut dire que du bon travail a été accompli, dans une atmosphère de grande cordialité et de coopération internationale.

TEXTE DES RÉSOLUTIONS

1.^o—Il est souhaité que soit constitué, dans un délai qui pourrait être de cinq à dix ans, un *corpus mycénien*, réunissant tous les textes connus écrits en linéaire B.

Chaque texte devrait y figurer sous trois formes: a) une photographie; b) un dessin (qui ne serait pas déduit, par calque, de la photographie, mais résulterait d'un examen direct de l'original); c) une copie en caractères mycéniens.

Les photographies et dessins devraient être exécutés à une échelle uniforme. Les copies devraient, pour chaque texte, être précédées d'un lemme donnant une description aussi précise que possible du document.

Un fascicule pourrait être consacré à chacun des grands ensembles de textes: Knossos, Pylos, Mycènes et divers. Chaque fascicule comporterait dans son introduction l'essentiel des données archéologiques concernant le site (lieux précis et dates et circonstances des trouvailles; contextes archéologiques; etc.) ainsi que l'essentiel des données paléographiques (définitions des diverses mains de scribes identifiées, et des documents relevant de chacune; éventuellement, aperçu sur les «écoles» ou «styles» graphiques; etc.).

Dans chaque fascicule, les documents seraient présentés en suivant l'ordre des numéros d'inventaire, et non selon un ordre méthodique; mais à la fin du fascicule, un classement par séries, en fonction du contenu, devrait être proposé, sous la forme d'un double tableau, analogue à celui qui ouvre la seconde édition des *Pylos Tablets*.

Au cas où, auparavant, l'équivalent n'en aurait pas été fourni par un ouvrage séparé, le *corpus* devrait être complété par un index et un index inverse. L'index présenterait, sans translittération, les mots mycéniens, selon l'ordre de classement des caractères institué par E. L. Bennett, avec les références de tous les textes où chaque mot figure.

Le problème d'une éventuelle extension du *corpus* à des documents épigraphiques autres que ceux du linéaire B demeure provisoirement réservé.

La réalisation matérielle de l'ouvrage pourrait être rendue possible par une coopération internationale, dont les modalités restent à étudier.

2.^o— Parmi les instruments de travail dont la réalisation est souhaitée dans un délai plus rapproché figurent:

a) une édition des tablettes de Knossos, analogue, dans sa conception et sa présentation, à la seconde édition des *Pylos Tablets*; il est demandé à E. L. Bennett de s'en charger.

b) une translittération des tablettes de Pylos; il est demandé à M. Lejeune de s'en charger.

c) la remise à jour par E. L. Bennett de son *Index* de 1953, par l'inclusion des nouveaux documents de Knossos et de Pylos, et des documents de Mycènes. Cet ouvrage ne ferait pas double emploi avec les lexiques ou glossaires existants ou en projet, ordonnés selon l'ordre alphabétique des translittérations, et donnant, pour les mots, soit un choix, soit un relevé complet, soit un examen critique, des interprétations proposées.

d) la réédition, sous la forme d'une collection de dessins accompagnée de lemmes, de toutes les inscriptions connues écrites en linéaire A; cette *editio minor* (qui conserverait la numérotation antérieure des textes) devrait comporter un tableau des signes et des indications sur les fréquences de chacun. Il est demandé à P. Meriggi de s'en charger, d'accord avec G. Pugliese Carratelli.

3.^o— En attendant la publication du *corpus*, il est souhaité que la documentation photographique complète sur les textes en linéaire B puisse être déposée en plusieurs centres où elle serait tenue à la disposition des savants intéressés.

4.^o—Il est souhaité qu'à intervalles aussi rapprochés que possible (annuellement, si la chose est réalisable) se poursuive l'entreprise bibliographique inaugurée à Londres par les *Studies in Mycenaean Greek 1953-1955*. L'information du centre bibliographique de Londres pourrait être rendue plus complète par la coopération de correspondants en divers pays; une section anthroponymique pourrait être introduite dans la bibliographie. Le centre de Londres enregistrerait tous les nouveaux travaux originaux qui lui parviendraient, et en communiquerait la liste à Salamanque, pour publication, tous les six mois, dans la revue *Minos*.

La question d'une bibliographie cumulative, au bout d'un certain nombre d'années, est provisoirement réservée.

5.^o—Une uniformité aussi grande que possible est désirable dans la présentation des textes translittérés (translittération des signes syllabiques; représentation des idéogrammes et autres éléments des textes; conventions épigraphiques relatives aux dimensions et aux dispositions des signes, aux lacunes et restitutions, etc.) Il apparaît que les divergences des pratiques, à l'heure présente, ne sont pas très considérables mais que pourtant elles sont malaisées à réduire. Il est souhaité qu'après prolongation de la période expérimentale présente, une fois les avantages et les inconvénients des divers systèmes mieux mis en lumière, de nouvelles propositions puissent être formulées avec plus de succès en vue d'une uniformisation des pratiques.

6.^o—Afin de coordonner et de faciliter les travaux et démarches envisagés dans les résolutions 1 à 5, il est désigné une commission permanente composée de E. L. Bennett, M. Lejeune, P. Meriggi, M. Ruipérez, M. Ventris. Cette commission aura également pour mission de préparer une nouvelle rencontre internationale de mycénologie au moment et dans les conditions qui paraîtront les plus favorables.

Paris XV

14, rue Th. Renaudot

OLIVIER MASSON

ZUR IBERISCHEN SCHRIFT

In *Minos* III (1955), 2, S. 156 f., hat unser hochgeschätzter Herausgeber A. Tovar eine etwas zwiespältige Besprechung meines Büchleins *Entzifferung verschollener Schriften und Sprachen* (Berlin-Göttingen-Heidelberg 1954) gegeben. Etwa die Hälfte der Besprechung füllt eine knappe, aber übersichtliche und sehr lobende Schilderung des Inhalts meines Büchleins aus. Dann folgen einige Zeilen, in denen der Rezensent mit Recht bedauert, dass die geniale Entzifferung von Minoisch B durch Ventris von mir nicht mehr hat erwähnt werden können. Und er vermutet richtig, dass diese Unterlassung nicht mir, sonder dem Verlage zur Last fällt: als ich authentische Mitteilungen über diese Entzifferung in die Hand bekam, war mein Buch schon ausgedruckt, und der Verlag wollte leider nicht meiner Bitte entsprechen, eine ergänzende Notiz über diese Entzifferung auf einem besonderen Blatte dem Buche beizulegen. So erschien das

Buch gegen meinen Willen in diesem Punkte bereits überholt, wie Tovar S. 157 richtig bemerkt. Für die demnächst zu erwartende englische Übersetzung meines Büchleins aber habe ich einen Nachtrag geschrieben, der das Wesentliche über Ventris' Entzifferung sagt.

Nunmehr aber folgt bei Tovar, zwei Fünftel der ganzen Besprechung füllend, eine lange Kritik mit zum Teil kräftigen Worten über die Tatsache, dass ich die Entzifferung der iberischen Schrift in meinem Büchlein gar nicht erwähnt habe. Er sucht eine gewisse Entschuldigung dafür in der Tatsache, dass die meisten Arbeiten zur iberischen Schrift in spanischer Sprache geschrieben seien (und traut mir damit wohl die Kenntnis dieser Sprache nicht zu), hebt aber diese Entschuldigung gleich wieder auf durch den Hinweis darauf, dass er ja auch einer kurzen Artikel dazu in deutscher Sprache in *Eranos* XLV (1947), S. 81-87, geschrieben habe. Dieser lang ausgedehnte Tadel meines Buches muss bei dem nicht eingeweihten Leser den Eindruck erwecken, dass ich eine sehr wichtige und grundlegende Entzifferung nicht erwähnt habe und dass also mein Buch unvollständig sei. Einige Worte der Klärung scheinen also nicht überflüssig.

Zunächst sei der Rezensent daran erinnert, dass ich ja gar nicht beabsichtigte, eine vollständige Schilderung aller Entzifferungen zu geben, sonst hätte ich auch z. B. die Versuche zur Entzifferung der Maya-Hieroglyphen unter anderem erwähnen müssen. Auf S. 3 meines Buches sage ich ausdrücklich, dass ich, abgesehen von den grossen Entzifferungen des alten Orients, die als Kernpunkt des Ganzen durch ihre ausführliche Behandlung und auch durch die beigegebene Karte ausgewiesen werden, «einige weitere, nicht uninteressante Entzifferungen ohne Absicht auf Vollständigkeit» bespreche. Und S. 102 wird die Entzifferung der alttürkischen Runenschrift durch Thomsen nur gestreift, «weil diese Inschriften zeitlich und räumlich aus dem in diesem Büchlein gesteckten Rahmen des alten Vorderen Orients herausfallen». Anfangs habe ich auch geschwankt, ob ich das Etruskische mit behandeln solle, das ja eigentlich eine selbständige und ausführlichere Behandlung verdiente. Schliesslich habe ich im Hinblick auf das grosse Interesse auch eines weiteren Leserkreises am Etruskischen zur Aufnahme dieser Sprache entschlossen.

Die iberische Schrift ist mir durch meine schriftgeschichtlichen Studien, die hoffentlich einmal zu einer Gesamtdarstellung der Schriftentwicklung führen sollen, wohl bekannt. Dass ich sie in meinem Büchlein unerwähnt gelassen habe geschah aus der Erwägung, dass diese Schrift in der grossen Welt nicht solches Interesse findet wie in dem naturgemäss an ihr besonders stark interessierten Spanien. Ferner bietet die Geschichte der Erschliessung dieser Schrift und demagere Inhalt ihrer Schriftdenkmäler (in weitem Umfange nur Münzlegenden) nicht so viele spannende und ein grösseres Publikum erregende Momente. Das begreifliche, aber einseitige Interesse der spanischen Forschung an dieser Schrift darf nicht verallgemeinert werden.

Aber auch abgesehen von solchen vielleicht etwas gefühlsmässig-subjektiven Erwägungen steht doch die «Entzifferung» der iberischen Schrift auf einem besonderen Blatte. Schon auf S. 86 meines Schriftchens habe ich darauf hingewiesen, dass bei Alphabetschriften wie der lykischen oder lydischen Schrift, die mit dem griechischen Alphabet verwandt sind, «von Schriftentzifferung nur bedingt gesprochen werden kann». Unter einer Entzifferung im eigentlichen Sinne

versteht man doch im allgemeinen vor allem die Erschliessung einer andersartigen, mit unseren Alphabeten nicht verwandten und vielleicht selbst gar nicht alphabetischen Schrift durch einen oder mehrere geniale Forscher. Klassische Beispiele dafür sind die ägyptischen Hieroglyphen und die Keilschrift. Von einer «Entzifferung» in diesem Sinne kann man bei der iberischen Schrift doch nicht reden. Deren Erschliessung (in der Hauptsache durch Vergleich von iberischen und lateinischen Münzaufschriften sowie durch Heranziehung geographischer Namen bei antiken Schriftstellern) mit einer bis ins 16. Jahrhundert zurückreichenden Geschichte könnte eher zu der der oskischen und umbrischen Schrift in eine gewisse Parallele gebracht werden, die man auch nicht als Entzifferung bezeichnet. Vielmehr hat man zunächst einfachst die Formen der iberischen wie der altitalischen Schrift mit den lateinischen und griechischen Schriftformen verglichen und nach ihrer Ähnlichkeit mit diesen zu bestimmen versucht. Im 19. Jahrhundert tritt als Vergleichsobjekt mit der iberischen Schrift die inzwischen besser bekannt gewordene altsemitische Schrift anstelle der griechisch-lateinischen auf, was durch die phönizische Kolonisation im alten Spanien auch eine historische Stütze erhielt. Dass die iberischen Münzaufschriften die Vokale zum Teil nicht zu bezeichnen schienen, war für die Forscher des früheren 19. Jahrhunderts ebenfalls zunächst ein Argument für die Herleitung der iberischen aus der phönizischen Schrift. Erst ganz allmählich bahnt sich, beginnend um 1870 mit Delgado, Heiss und Zobel de Zangroniz, die Erkenntnis des silbischen Wertes einzelner Zeichen an, die im 20. Jahrhundert durch die verdienstvollen Arbeiten von M. Gómez-Moreno erfolgreich abgeschlossen wird. Es schmälert die Verdienste dieses grossen Forschers nicht, wenn wir ihn nicht im Anschluss an Tovars Bemerkung S. 157 für den eigentlichen Entzifferer der iberischen Schrift halten. Aber er hat das jahrhundertlange Ringen um diese Schrift dadurch abgeschlossen, dass er klar deren System herausstellte: Die Vokale, Liquiden, Nasale und Zischlaute werden als Einzellaute, die Explosivlaute nur im Rahmen von Silbenzeichen geschrieben. Wie diese zwitterhafte Mischung aus Buchstaben- und Silbenschrift im Iberischen zu erklären ist, scheint mir noch nicht klar. Die namentlich von Tovar, *Minos* I (1951), S. 61-70, vertretene Ansicht vom Weiterleben der kretischen und kyprischen Silbenschrift in der iberischen steht noch auf sehr schwachen Füßen und sollte nunmehr vor allem auf Grund von Ventris' Lesungen von Minoisch B neu überprüft werden (manche Argumente wie der angeblich ebenfalls zwitterhafte, halb alphabetische, halb silbische, Charakter der karischen Schrift werden heute wieder angezweifelt).

Erst von der Feststellung der letzten Silbenzeichen darf man vielleicht in weitherziger Anwendung den Ausdruck «Entzifferung» gebrauchen.

Jedenfalls kann bei der iberischen Schrift meines Erachtens nicht schlecht hin von einer «Entzifferung» gesprochen werden. Dass ich diese Schrift also unter den Entzifferungen nicht mit erwähnt habe, wird der nicht tadeln, der den Dingen unvoreingenommen gegenübersteht. Vielleicht darf ich aber mit Rücksicht auf die besonderen Interessen der spanischen Leser Herrn Tovar ein Kompromiss vorschlagen. Spanien ist bekannt dafür, dass es mehr als andere Länder die wissenschaftlichen Forschungsergebnisse anderer Sprachgebiete durch Übersetzungen auch weiteren Kreisen der Spanischsprechenden er-

schliesst. Wenn sich Herr Tovar entschliessen könnte, eine Übersetzung meines Büchleins über Entzifferungen ins Spanische in die Wege zu leiten oder vielleicht gar selbst vorzunehmen, so wäre ich gern bereit, auch einen Abschnitt über die Erschliessung der iberischen Schrift dazu beizusteuern.

Berlin

Schloss-strasse 49/1

JOHANNES FRIEDRICH

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE SUR LE LINEAIRE B*

Le grand nombre de travaux publiés depuis la parution de notre chronique précédente, dont plusieurs sont dûs à des auteurs nouveaux dans ce domaine, témoigne de l'intérêt toujours grandissant éveillé par le déchiffrement de M. Ventris.

Sur le «Colloque International sur les Textes Mycéniens», tenu à Paris du 3 au 7 avril 1956, voir p. 168-172. La *Brochure préliminaire* de ce Colloque (citée dans ce qui suit par *Colloque*, 1956) contient les contributions des participants. Elle n'a été tirée qu'à un petit nombre d'exemplaires, mais la parution des Actes du Colloque est prévue pour octobre prochain.

Signalons aussi qu'une bibliographie est incluse dans les *Minutes* du «Minoan Linear B Seminar of the Institute of Classical Studies of the University of London», qui sont circulées en privé.

Il faut d'abord enregistrer encore la publication de quelques notes informatives sur le déchiffrement:

MASSIMO PALLOTINO, «Sulla decifrazione dei testi cretesi-micenei in lineare B», *Rendiconti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia* XXVIII, 1955-1956, p. 19-29.—Information sur le déchiffrement.

PEDRO PERICAY, «El desciframiento de la escritura 'lineal B': textos minoicos en lengua griega», *Ampurias* XVII-XVIII, 1955-1956, p. 228-241.—Information sur le déchiffrement.

M. D. PETRUSEVSKI, «Golemoto otkritie na M. Ventris», *Ziva Antika* V 2, 1955, p. 386-401. Résumé en français, p. 400-401.—Compte-rendu du déchiffrement avec quelques interprétations nouvelles de mots et de termes des textes déjà traités par d'autres auteurs.

Pour ce qui est de l'édition des textes, il y a eu d'importantes nouveautés:

EMMETT L. BENNETT, «A List of Corrections», *Minos* IV, 1956, 1, p. 66-68.—Corrections à l'édition des tablettes de Hagia Triada, à celle des tablettes de Pylos 1939, et au *Minoan Linear B Index*.

L. R. PALMER, *Gnomon* XXVII, 1955, p. 595-603.—Compte-rendu de R. BROWNING, *The Linear 'B' Texts from Knossos*, avec liste d'addenda et corrigenda.

* Une chronique bibliographique sur le linéaire A paraîtra, à partir du prochain fascicule, par les soins de M. E. Peruzzi.

EMMETT L. BENNETT, *The Pylos Tablets. Text of the Inscriptions Found, 1939-1954*. Edited by— With a Foreword by Carl W. Blegen. Princeton University Press, Princeton, for University of Cincinnati. 1955. XXXII + 252 págs.—Cette excellente édition comprend toutes les tablettes trouvées dans le palais de Pylos jusqu'en 1954 (quelques dizaines ont été encore trouvées au cours des fouilles 1955). L'édition comporte: Foreword (par C. W. Blegen, sur les fouilles). Introduction, Inventory of the Pylos Tablets Classified and with a Concordance of the former Classified Numeration, Classification of the Pylos Tablets with a Concordance of the former Classified Numeration, Line Drawings of the Inscriptions Nos. 1-1199, Copies of the Pylos Tablets in Classified Order, Phonetic Signs (avec translittération), Ideographic Signs in Use at Pylos (avec interprétation de leurs sens), Vocabulary (en caractères mycéniens, mais avec translittération), Index of the Ideographic Signs, Ideographic Uses of Phonetic Signs.

EMMETT L. BENNETT Jr., JOHN CHADWICK, MICHAEL VENTRIS (ed.), *The Knossos Tablets*. A revised transliteration of all the texts in Mycenaean Greek recoverable from Evans' excavations of 1900-1904 based on independent examination by — — —. *Bulletin of the Institute of Classical Studies of the University of London*. Supplementary Papers No. 2 (1956). IV + 128 págs.—Édition la plus complète et qui fait autorité.

On dispose aussi d'un instrument de travail de premier ordre:

JOHN CHADWICK, L. R. PALMER, MICHAEL VENTRIS (ed.), *Studies in Mycenaean Inscriptions and Dialect, 1953-1955*. Bibliographical indexes prepared for the Colloquium on Mycenaean Texts, Paris, April 1956, by — — —. University of London. Institute of Classical Studies 1956. 70 pág.— Répertoire des travaux publiés entre la parution de *Evidence* et la fin 1955, comportant cinq index: INDEX A: List of books and articles referenced, INDEX B: Recent interpretations of vocabulary words, INDEX C: Recent identifications of place-names, INDEX D: Tablets studied in detail, INDEX E: Subject Index. Les index B, C prennent le *Glossario Miceneo* de P. MERIGGI comme point de départ. P. 69-70 «Additional note (19th January 1956)» sur le système de références aux textes après la parution de l'édition des nouvelles tablettes de Pylos. L'index A est aussi imprimé dans *Colloque*, 1956, p. 123-130.

Ajoutons la publication de:

VL. GEORGIEV, «Dopolnenie k slovarjo krito-mikenskikh nadpisej. Supplément au lexique des inscriptions créto-mycéniennes», *Annuaire de l'Université de Sofia, Faculté des Lettres*, LI, 1, 1955-1956. Sofia 1955, p. 1-37.

—«Vtoroe dopolnenie k slovarjo krito-mikenskikh nadpisej. Second supplément au lexique des inscriptions créto-mycéniennes», *ibidem*, Sofia 1956, p. 37-84.

L'herméneutique a pu tirer déjà profit en partie de l'augment substantiel de nos textes représenté par l'édition de l'ensemble des tablettes pyliennes trouvées en 1939, 1952, 1953 et 1954.

EMMETT L. BENNETT, Jr., «The Landholders of Pylos», *Amer. Journal of Ar-*

chaeology LX, 1956, p. 103-133.— Étude systématique des tablettes de la classe E-, qui éclaircit la distribution de la propriété foncière.

— «Correspondance entre les textes des tablettes pyliennes des séries Aa, Ab et Ad», *Colloque*, 1956, p. 7-21.— Étude systématique de ces séries s'appuyant sur l'identification des diverses mains de scribes.

JOHN CHADWICK, «More Light from Pylos: I. Spoils of Piracy [sur les tablettes Ta], II. Arms in Homeric Greece». Reprinted from the *Manchester Guardian*, March 19 and 30, 1956.— Articles de vulgarisation, mais contenant des vues de l'auteur inédites jusqu'ici.

— «La représentation des sifflantes en grec mycénien», *Colloque*, 1956, p. 23-30.— Discussion de détail sur ce problème concernant la phonétique et le syllabaire mycénien.

— «The Greek Dialects and Greek Pre-History», *Greece & Rome*, 2d Series, III, 1956, p. 38-50.— Étude sur la genèse des dialectes grecs à la lumière des nouvelles données apportées par la découverte du mycénien.

PIERRE CHANTRAINE, «Quelques termes mycéniens relatifs aux chars», *Minos* IV, 1956, I, p. 50-65.— Examen des termes *a-mo-ta*, *a-na-mo-to*, *a-na-ta*, *a-ja-me-na*, *me-ta-ke-ku-me-na*, *a-ra-ro-mo-te-me-na*, *a-ra-ru-ja*, *i-qi-ja* paraissant dans la classe S- de Cnossos.

— «Sur les noms d'agent féminins du mycénien», *Colloque*, 1956, p. 31-36.— Étude morphologique des noms mycéniens en *-ti-ri-ja* et *-ti-ra₂*.

JOHANNES FRIEDRICH, «Zur Schriftgeschichtlichen Wertung der kretischen Linearschrift B», *Minos* IV, 1956, I, p. 6-10.

CARLO GALLAVOTTI, «Lecture di testi micenei», *La parola del passato* XI, fasc. 46, 1956, p. 5-24.— Observations sur la grammaire du mycénien et interprétations de quelques mots.

— *Documenti e struttura del greco nell'età micenea*. Edizioni dell'Ateneo, Roma 1956. 204 pages.— Étude sur le syllabaire et sur la langue des textes mycéniens, avec d'autres chapitres sur «Il pantheon miceneo» (3), «Armi e carri a Cnosso» (4), «Forniture e tributi» (9).

VLADIMIR GEORGIEV, «La valeur phonétique de quelques signes du syllabaire créto-mycénien B», *Colloque*, 1956, p. 37-59.— Discussion concernant les signes 16 (*qa*), 82 (*qu*), 34=35 (*mé*), 65 (*ni*), 85 (*ô*), 56 (*pha*), 29 (*phu*), 87 (*qi*, *gw i*), 63 (*ri?*), 71 (*the* ou *wé*), 22 (*tra?*), 47 (*wá*), 49 = 50 (*pu*), 18 = 19 = 17 (*za*).

ROLAND HAMPE, «Die homerische Welt im Lichte der neuesten Ausgrabungen», *Gymnasium* LXIII, 1956, p. 1-57, Tafel IXVI.— Dans les pages 25-56, aperçu sur les problèmes posés par les textes mycéniens, avec des contributions de l'auteur.

PHOTIOS P. KATZOUROS, «Ἡ λέξις κοιλουργός ἐν πινακίδι Κνωσσοῦ καὶ Ζηγωνείῳ παπύρῳ», *Νέον Ἀθηναίων* I, 1955, p. 7-8.— Discussion du sens de *κοιλουργός* de KN B101.1, attesté aussi dans un papyrus de Zénon.

CONSTANTIN D. KTISTOPOULOS, «Changements de terminaisons en linéaire B», *Colloque*, 1956, p. 61-70.— Listes de mots dressées suivant le critère énoncé dans le titre.

MICHEL LEJEUNE, «Remarques sur l'identification des caractères mycéniens»,

Minos IV, 1956, 1, p. 22-32.—Discussion sur les signes syllabiques 88 (ro_3), 85, 71 (we_2), 35, 23, 29 (pu_2).

—«Études de philologie mycénienne, I-II», *Rev. des Études Anciennes* LVIII, 1956, p. 3-39.—Comprend: I. Langue, écriture, orthographe, II. Les tablettes pyliennes de la série Ma (concernant des prestations en denrées).—Étude systématique qui permet à l'auteur d'établir plusieurs points de l'organisation fiscale du royaume de Pylos.

—«Observations sur le signe 43 (az)», *Colloque*, 1956, p. 71-82.—L'auteur montre que les signes 8 (a_1), 25 (a_2), 43 (a_3) sont, dans l'usage des tablettes mycéniennes, jusqu'à un certain point, interchangeables.

SPYRIDON MARINATOS, «ΠΑΛΑΙΠΥΛΟΣ», *Das Altertum* I, 1955, p. 140-163.—Données archéologiques sur la Pylos plus ancienne (Englianos-Volimidia) à distinguer de la Pylos plus récente (Koryphasion), qui confirment le témoignage de Strabon.

—«Zur Entzifferung der mykenischen Schrift», *Minos* IV, 1956, 1, p. 11-21.—Observations diverses sur les textes en linéaire B.

—«Καδμήια γράμματα», *Ἐπιστημονικὴ Ἐπετηρίς* VI, 1955-1956, p. 531-541.—L'auteur considère authentique la tradition d'après laquelle l'écriture sémitique aurait été introduite en Grèce (Thèbes) à l'époque mycénienne; elle aurait donc coexisté avec l'écriture linéaire B et aurait été utilisée pour la première rédaction du *Catalogue des vaisseaux* à Aulis, Béotie.

HUGO MÜHLESTEIN, *Les trépieds de Pylos*. Feuille dactylographiée, distribuée en privé par l'auteur. Bâle (Suisse), décembre 1956.—Observations sur la tablette PY Ta641.

—«L'adjectif mycénien signifiant 'en or' (Essai de chronologie phonétique prémycénienne)», *Colloque*, 1956, p. 95-98.—Hypothèse sur le passage phonétique $-si-> -si-> -ss-$ ($-s-$) dans l'adjectif mycénien * $\chi\rho\sigma(\sigma)\oslash$ «en or».

L. J. D. RICHARDSON, «Further Observations on Homer and the Mycenaean Tablets», *Hermathena* LXXXVI, 1955, p. 50-65.—L'auteur attire l'attention sur de nouvelles concordances formulaires entre les tablettes de la comptabilité mycénienne et certains inventaires homériques.

ERNST RISCH, «La position du dialecte mycénien», *Colloque*, 1956, p. 99-104.—Caractères du dialecte, rapproché de l'arcado-cypriote et de l'ionien, tout en présentant souvent des formes plus archaïques que ceux-ci.

MARTÍN S. RUIPÉREZ, «*Ko-re-te-re* et *po-ro-ko-re-te-re* à Pylos. Remarques sur l'organisation militaire mycénienne», *Colloque*, 1956, p. 105-118.—Interprétation de ces deux termes comme $\kappa\omicron\iota\rho\eta\tau\eta\rho\epsilon\varsigma$ et $\pi\rho\omicron\kappa\omicron\iota\rho\eta\tau\eta\rho\epsilon\varsigma$; myc. $\kappa\omicron\iota\rho\eta\tau\eta\rho$ correspond à hom. $\kappa\omicron\iota\rho\alpha\nu\omicron\varsigma$ et désigne le chef militaire se trouvant à l'échelon immédiat inférieur au $\lambda\alpha\phi\alpha\gamma\acute{\epsilon}\tau\alpha\varsigma$. Aux pages 116-118, deux appendices: «Sur l'identification de quelques toponymes pyliens» et «Notes de phonétique pylienne (à propos de *A-ke-re-wa*)» (double traitement de $-ewja$ par $-e-wi-ja$ et $-e-wa$, cette dernière graphie recouvrant $-\eta\phi\alpha$; traces possibles d'ioniens à Pylos).

F. R. SCHRÖDER, «Hera», *Gymnasium* LXIII, 1956, p. 57-78.—Aux pages 66-77 nouvelle étymologie du nom d'Héra qui explique la forme mycénienne $e-ra$.

JOHANNES SUNDWALL, «Minoische Beiträge II: IV.—Zur Frage von 'Phonetic Adjuncts' in den minoischen Schriftsystemen», *Minos* IV, 1956, 1, p. 43-49.—

L'auteur se refuse à voir des abréviations de mots grecs dans l'emploi idéographique de quelques signes phonétiques.

—«Sur la signification des idéogrammes de l'écriture linéaire B, leur translittération et leur interprétation», *Colloque*, 1956, p. 119-122.—Critique de l'interprétation de quelques idéogrammes par M. Ventris.

MICHAEL VENTRIS, «Numerical References for the Mycenaean Ideograms», *Minos* IV, 1956, 1, p. 5, pl. I-III.—Liste des idéogrammes pourvu chacun d'un numéro, et avec l'interprétation du sens de la plupart d'entre eux.

—«Mycenaean Furniture in the Pylos Tablets», *Eranos* LIII, 1956, p. 108-124.—Étude des tablettes de la série Ta.

T. B. L. WEBSTER, *Gnomon* XXVII, 1955, p. 593-594. Compte-rendu de L. R. Palmer, *Achaeans and Indoeuropeans*.

Salamanca
Pérez Oliva, 3

MARTÍN S. RUIPÉREZ

BIBLIOGRAPHIE CHYPRO-MINOËNNE 1941-1956

En complément à la «Bibliographie Mycénienne 1953-1955» de MM. Ventris, Chadwick et Palmer, publiée dans le fascicule *Studies in Mycenaean Inscriptions and Dialect, 1953-1955*, Londres 1956, p. 1-8, il a semblé opportun de dresser une bibliographie des études récentes concernant les documents chypriotes appelés chyro-minoens. La date de 1941 a été choisie comme point de départ, l'article de John F. Daniel ayant marqué une étape très importante; il résume d'ailleurs les travaux antérieurs d'Arthur Evans (1909; 1935), M. Markides (1917), A. W. Persson (1932; 1937), C. F. A. Schaeffer (1936), S. Casson (1937; 1939). On a limité cette bibliographie aux travaux qui intéressent l'origine des écritures chypriotes et l'interprétation des documents; pour les publications strictement archéologiques et épigraphiques, on pourra se reporter à l'article d'*Orientalia* cité plus bas.

H. G. BUCHHOLZ, Hanerau-Hademarschen (Holstein).

I. «Zur Herkunft der kyprischen Silbenschrift», *Minos* 3, 1955, p. 133-151 et pl. VI-XI.

J. CHADWICK, Cambridge. Voir M. VENTRIS, III.

† J. F. DANIEL, Philadelphie.

«Prolegomena to the Cypro-Minoan Script», *American Journal of Archaeology* 45, 1941, p. 249-282.

P. DIKAIOS, Cyprus Museum, Nicosie.

I. «An Inscribed Tablet from Enkomi. Cyprus», *Antiquity* 27, 1953, p. 103-105 et pl. IV (avec des remarques de J. L. Myres, p. 105).

II. «A Second Inscribed Clay Tablet from Enkomi», *Antiquity* 27, 1953, p. 233-237 et pl. IV-V (avec des remarques et dessins, fig. 1-3, de M. Ventris).

III. «A New Inscribed Clay Tablet from Enkomi», *Antiquity* 30, 1956, p. 40-41 et pl. IX (suivi de remarques de M. Ventris. voir M. VENTRIS II).

O. MASSON, Paris-Nancy.

I. «Nouvelles inscriptions en caractères chypro-minoens», dans: C. F. A. Schaeffer, *Enkomi-Alasia*, I, Paris 1952, p. 391-409 et pl. CXIV-CXV.

II. «Epigraphie chypriote. Bibliographie relative aux inscriptions chypro-minoennes», *Orientalia* 23, 1954, p. 442-445.

III. «La découverte d'une tablette chypro-minoenne à Ras Shamra (1953)» *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions* 1955, p. 174-180.

IV. «Un cratère mycénien inscrit de l'île de Chypre (Enkomi)», II^e partie (I^{ère} partie par V. KARAGEORGHIS), *Revue Archéologique*, 1956, 1, p. 20-33.

V. «Documents chypro-minoens de Ras Shamra. I. Inscriptions diverses et tablette de 1953. II. Fragments de tablette de 1955», dans: C. F. A. SCHAEFFER et collaborateurs, *Ugaritica*, III, Paris 1956, p. 231 sqq.

VI. «Répertoire des inscriptions chypro-minoennes» à paraître dans *Minos* 5, 1, 1957.

P. MERIGGI, Pavie.

I. «I primi testi ciprominoici e l'eteociprio», *Athenaeum* 34, 1956, p. 3-38.

T. B. MITFORD, Université de St. Andrews.

I. «The Status of Cypriot Epigraphy», *Actes du deuxième Congrès International d'Epigraphie grecque et latine. Paris 1952*, Paris 1953, p. 166-168.

J. L. MYRES, Oxford.

I. «Linear Script in Cyprus», dans: A. EVANS, *Scripta Minoa*, III, edited and supplemented by J. L. MYRES; à paraître en 1957.

E. PERUZZI, Florence.

I. «Escrituras minoicas y silabario chipriota», chapitre I des *Aportaciones a la interpretación de los textos minoicos*, Madrid-Barcelone 1948.

† E. SITTING, Tübingen.

I. «Hellenische Urkunde des 2. vorchr. Jahrtausends von Cypern (Dikaios' minoisch-kyprische Tafel von Enkomi)», *La Nouvelle Clio* 6, 1954, p. 470-490.

II. «Zur Entzifferung der minoisch-kyprischen Tafel von Enkomi», *Minos* 4, 1, 1956, p. 33-42.

M. VENTRIS, Londres.

I. Voir P. DIKAIOS II.

II. «Notes on the Enkomi 1955 Tablet», *Antiquity* 30, 1956, p. 41-42.

III. «Possible survivals; the Cypriot Scripts», dans: VENTRIS-CHADWICK, *Documents in Mycenaean Greek*, chapitre II, p. 60-63; à paraître en 1956.

Paris XV

14, rue Th. Renaudot

OLIVIER MASSON

RESEARCH IN PROGRESS

Scholars are kindly requested to report to MINOS, no later than June 1 and December 1, on the research work on Minoan texts and related subjects they have ready for publication or they are carrying on. Suggestions as to special research studies will be also welcomed.

Authors' addresses are only given in the first occurrence.

The following works have been announced by their authors as being now ready for publication.

A. On the Linear B texts:

CARLO GALLAVOTTI (Università di Roma), «La triade lesbica in un testo miceneo», *Revista di Filologia*.

—«Nomi di colori nei documenti greci dell'età micenea», *La parola del passato*.

—Review of E. L. BENNETT, *The Pylos Tablets 1939-1954*, *La parola del passato*.

MICHEL LEJEUNE (35 Boulevard Jourdan, Paris XIV), «Essais de philologie mycénienne, III», *Revue de Philologie* t. XXX.

—«Les documents pyliens des séries Na, Ng, Nn», *Actes du Colloque International sur les Textes Mycéniens, Paris 1956*.

—«La désinence $-\varphi$ en mycénien», *Bull. de la Société de Linguistique*.

SALOMO LURIA (4 Kotovsky Street, Lwow 8), *Die griechischen Inschriften der mykenischen Zeit (Schrift B)* (Schrift, Gramatik, Kultur und Gesellschaftsordnung, Chrestomathie, Wörterbuch). About 300 pages. Akademija Nauk. Moscow. Publication expected for about December 1956.

—«Der Ritus der Staatsreinigung in Griechenland seit der mykenischen Zeit». *Sovietskaja Arheologija 1956*.

—«Zur Frage der Sklaverei in der mykenischen Zeit», *Voprosy Istorii*.

L. R. PALMER (1 Oriel Square, Oxford), «An inventory of Mycenaean Furniture, *Minos*.

ERNST RISCH (Böndlerstrasse 1, Kilchberg bei Zürich), «Mykenisch *wo-wo ko-to-no*». *Minos*.

B. On the Linear A texts:

EMILIO PERUZZI (Via Giambologna 10, Firenze), «L'iscrizione HT 31», *Festschrift Sundwall*.

GIOVANNI PUGLIESE-CARRATELLI (Università, Firenze) and PIERO MERIGGI (Università, Pavia), *Nuova edizione delle iscrizioni in Lineare A*.

JOHANNES SUNDWALL (Gördelg. 9/B, Helsingfors), «Masszeichen oder Bruchzeichen in Linear A?», *Minos*.

C. On the Cyprian scripts: see above p. 179-180.

Further research is now being made as follows:

CARLO GALLAVOTTI investigates on: personal names in Linear B, Homer and Mycenaean civilisation, Helladic Greek.—SALOMO LURIA prepares a study on

«Methodische Grundsätze zur Lesung und Deutung mykenischer Inschriften», to be published in *Festschrift Sundwall*.—EMILIO PERUZZI is working on Linear A texts.—L. J. D. RICHARDSON (University College, Cardiff) concerns himself with patterns in descriptive passages in Homer in relationship to the lists in the tablets, and with the possibilities of metrical arrangement in Mycenaean texts.—M. S. RUIPÉREZ (Pérez Oliva, 3, Salamanca) prepares a study on the Mycenaean dialect, to appear in *Word*.

MITTEILUNG

Johannes Sundwall, der Nestor der minoischen Epigraphik, vollendet am 15.XI.1957 sein 80. Lebensjahr. Freunde und Verehrer seiner Arbeiten haben sich zusammengeschlossen, um ihm zu diesem Tage eine Festschrift zu widmen, die in der Schriftenreihe der Sektion für Altertumswissenschaft der Akademie der Wissenschaften zu Berlin erscheinen wird. Die Schrift soll den Titel *Minoica* tragen und in erster Linie Probleme des kretisch-mykenischen Kulturkreises behandeln, aber sich nicht nur auf Fragen der vorgriechischen Epigraphik beschränken. Grundsätzlich sind Beiträge in allen Kultursprachen zugelassen. Die Redaktion bittet alle, die sich an der Ehrung des verdienten Gelehrten beteiligen wollen, Manuskripte bis zum 31.XII.1956 an die Adresse des Herausgebers: Professor Dr. Ernst Grumach, Berlin-Wilmersdorf, Berliner Str. 60, einzusenden.